

Préface

JULIE BOISSONNEAULT

Centre de recherche sur les francophonies canadiennes (Canada)

Ce recueil de textes de la cinquième édition du colloque Langue et territoire tenu à Montpellier (France) en 2021 met en lumière une quinzaine de mises en récit de langues évoluant dans des espaces-temps et des espaces-lieux aussi différents les uns des autres. Les auteures et auteurs qui composent l'ouvrage s'inscrivent dans des disciplines scientifiques diverses, qu'il s'agisse de sociolinguistique (urbaine), de dialectologie, de géographie sociale, de sémiotique, d'ethnologie et d'histoire, entre autres. Leurs récits rendent compte du passé, du présent et de l'avenir des langues à l'étude et, ce faisant, retracent une part du vécu de ceux et celles qui les utilisent : leurs histoires, leurs appartenances, leurs identités. Car le sentiment identitaire est l'un des principaux fils conducteurs de tous les textes, que cette identité soit collective ou individuelle, nationale ou régionale, linguistique ou culturelle. Faire le récit des langues et des individus qui les revendiquent ou s'y reconnaissent, c'est aussi parler des enjeux sociaux auxquels ils sont confrontés, des pressions auxquelles ils sont soumis et des écueils qu'ils affrontent.

Le recueil se découpe en trois espaces : l'espace urbain, celui de la cohabitation parfois harmonieuse, parfois conflictuelle de locuteurs et locutrices de langue différente ; l'espace littéraire, qui met à l'honneur la littérature et la prise de parole orale et écrite ; et l'espace sociohistorique, où les langues sont marquées par les événements et leurs environnements. Les langues

marquent ces espaces – elles s’y chevauchent même à l’occasion – et revêtent des configurations diverses dans le temps.

1. Espaces urbains : entre la contiguïté et le vivre-ensemble

Les langues des espaces-villes sont sujettes à des enjeux différents selon les politiques linguistiques en place et la dynamique entre les locuteurs. Quatre auteurs et auteures traitent de l’appropriation linguistique dans des paysages urbains marqués par la variation et par la pluralité de représentations socioculturelles et identitaires des langues – véhiculaires et vernaculaires – en contact.

Imane El Farssi lance le bal en posant un regard analytique sur l’affichage urbain dans la ville de Laâyoune, située dans le Sahara marocain. Par la démonstration de la glocalisation, où se côtoient à la fois des spécificités locales et une diversité globale, elle fait valoir l’hétérogénéité ainsi que la diversité linguistiques et socioculturelles de la ville et questionne l’identité urbaine qui y est projetée.

Dans « Investigating Pleasantness and Correctness: Online Perceptual Survey of Contemporary Dublin English », **Christophe Coupé** fait état des différentes représentations qu’entretiennent les Dublinois au sujet de l’anglais parlé dans les nombreux quartiers de la ville. Inspirée de la dialectologie, son enquête laisse entrevoir que certaines variétés d’anglais sont perçues comme agréables et jugées correctes, tandis que d’autres sont jugées plus sévèrement.

Frydh Ondélé, quant à lui, s’intéresse aux langues premières auxquelles choisissent de s’identifier les adolescents et adolescentes de Brazzaville (Congo). Sont ainsi mis en jeu le poids des langues nationales que sont le lingala et le kituba et celui de la langue coloniale, le français. Le choix de langue(s) première(s), corrélé au sentiment d’appartenance, fait valoir la primauté que certaines et certains accordent à la nation et d’aucunes et d’aucuns à la filiation parentale.

Puis, **Ibtissem Chachou** analyse, à partir de mises en récit entre internautes, les caractéristiques linguistiques et socioculturelles que partagent de nombreuses citadines et de nombreux citadins de villes algériennes. Les discours tenus se traduisent en un parler qu'il qualifie de « translocal », parler caractérisé par un savoir identitaire particulier et un savoir sociolinguistique partagé, émanant essentiellement de vieilles familles citadines et d'anciennes villes.

2. Espaces littéraires : entre l'ouverture et la résistance

Les langues reflètent aussi les paysages et les contextes dans lesquels elles se trouvent, tout comme elles peuvent s'ouvrir à l'ailleurs et à l'autre. Sept auteurs et auteures entament un dialogue langue-culture à partir de la littérature orale et écrite : ce dialogue peut être celui de la résistance ou celui du refus de l'enfermement, voire les deux.

Dans une analyse comparative du slam et du *fonnkèr* dans la tradition orale du créole réunionnais, **Philippe Glâtre** constate les tiraillements entre résistance et ouverture à la pluralité, entre historicité et modernité de la créolité. Des frontières idéologiques se dressent ainsi entre les pratiques selon que la prise de parole se fait dans la langue minorisée – le créole réunionnais – ou dans la langue coloniale – le français.

Marie-Jeanne Verny, quant à elle, signe un texte illustrant que la poésie contemporaine des langues régionales de France – l'alsacien, le basque, le breton, le corse, le catalan et l'occitan – témoigne à la fois d'une ouverture vers l'ici et d'une ouverture vers l'ailleurs. Dans un refus de l'exiguïté et de l'enfermement, qui sont souvent associés aux langues minorisées, les poètes établissent des passages entre le paysage d'appartenance et celui de l'ailleurs. Glâtre et Verny mettent ainsi de l'avant le dépassement qui transcende toute langue poétique.

C'est dans une approche géocritique que **Diana Cretu Millogo** donne à voir la pensée écologique qui marque l'œuvre de George Orwell. Dans la relation qu'Orwell dresse entre paysage et politique,

le romancier établit ce par quoi les êtres humains se définissent individuellement et collectivement, qu'il s'agisse du territoire de l'asservissement ou de celui des espaces naturels.

La littérature africaine d'expression française fait l'objet de deux textes, mais dans des perspectives et à des fins très différentes. **Gerardo Acerenza** s'intéresse à l'esprit carnavalesque du roman *Camerouniaiseries* de Christian Kuate. Comme il l'illustre, l'inversion des rôles, la dérision et les personnages grotesques sont une dénonciation de la situation postcoloniale que vit le peuple.

Quant à **Solange Medjo Elimbi**, elle se penche sur les mécanismes de créativité lexicale par dérivation de romanciers franco-africains. Son étude relève ainsi des formes nouvelles qui s'inscrivent dans un processus d'actualisation linguistique et d'appropriation de la langue en contexte plurilingue.

Iride Valenti livre une réflexion détaillée du parcours historique du lexème *fata morgana*, lexème que l'on retrouve non seulement en italien, mais également dans de nombreuses autres langues européennes. Son analyse souligne tout particulièrement les contacts linguistiques et la circulation des idées chez les intellectuels des 17^e et 18^e siècles.

Pour clôturer cette section, **Jean-Pierre Pichette** propose un texte sur le riche patrimoine immatériel de la francophonie nord-américaine. Il y présente un modèle théorique selon lequel chansons, contes et coutumes se sont maintenus et adaptés, non dans les grands centres urbains, mais en périphérie de ces derniers, et souvent dans les milieux les plus inattendus.

3. Espaces sociohistoriques : entre l'appartenance et les diktats de l'environnement

Comme le montrent les quatre derniers articles, l'environnement est incontournable dans le rapport à la langue. Il façonne – au fil du temps – les nombreuses facettes de l'expérience de vie des locuteurs et locutrices.

Ksenija Djordjevic Léonard s'intéresse au sentiment d'appartenance collective des habitantes et des habitants de l'enclave juive du Birobidjan en Russie. Son analyse de *L'Étoile du Birobidjan*, un hebdomadaire bilingue (russe-yiddish) et quasi centenaire, lui permet d'observer et de dresser la relation entre langue et territoire d'un point de vue idéologique, historiographique et sociolinguistique.

Jean Léo Léonard expose la relation complexe entre langue et territoire en ce qui concerne la langue huave de l'Isthme de Tehuantepec au Mexique. La tenue d'ateliers d'écriture en huave permet de saisir ce qui contribue au maintien ou à la perte de vitalité linguistique de communautés soumises à diverses pressions d'ordre socioéconomique et géo-glottopolitique.

Bruno Bonu et Lorenzo Devilla abordent un territoire tout autre : celui de l'institution pénitentiaire où se dresse une « frontière » entre le monde carcéral et la société. Les deux auteurs s'attardent aux processus interactionnels entre un groupe de détenus recevant un enseignement universitaire par rencontre médiatisée et leurs enseignants.

Valentin Décloquement clôt le recueil en nous transportant à l'Empire romain des 2^e et 3^e siècles de notre ère. Il s'interroge sur ce que contribue la langue attique à l'identité socioculturelle et linguistique de l'élite intellectuelle hellénophone.

Les auteures et auteurs de ces quinze articles traitent tous et toutes, non seulement de langues diverses comme code d'appropriation d'un espace quelconque, mais aussi de prises de parole – appréciées ou méjugées, fortes ou vulnérables, dynamiques ou timides –, qui sont des reflets de l'histoire passée, présente et à venir des locutrices et locuteurs de ces langues. Nous vous en souhaitons une bonne lecture.